



Ce miracle eucharistique remonte à 1374. Dans l'église Saint-Pierre de Middelburg, au cours de la communion, une hostie consacrée se transforma en chair sanglante. Une partie de l'hostie est encore de nos jours conservée à Louvain par les pères Augustiniens. Ce fut le moine Jean De Gheest, confesseur de l'archevêque qui en avait autorisé le culte, qui lui avait demandé de lui en faire cadeau. L'autre partie de l'hostie se trouve, par contre, dans l'église Saint-Pierre à Middelburg.



Tableau représentant le prodige église Saint-Jacques, Louvain



Autel où survint le miracle



Église Saint-Jacques, Louvain



Il existe une abondante documentation concernant ce miracle eucharistique.

Dans la monographie *Le sacrement du miracle de Louvain*, écrite en 1905 par l'historien Jos Wils, professeur à l'université catholique de Louvain, sont reportés presque tous les documents et les témoignages de ce temps. À Middelburg vivait une noble dame connue de tous pour sa grande foi et sa dévotion. Cette dame était aussi très attentive à la formation spirituelle de sa famille et de ses domestiques. Pendant le carême de 1374, comme chaque année, on commença chez elle à faire pénitence pour préparer la fête de Pâques. Depuis quelques jours, un nouveau domestique, Jean, avait été engagé ; celui-ci ne se confessait plus depuis de nombreuses années, tout en menant une vie très dissolue. La dame invita tous les domestiques à aller à la messe. Jean

n'osa pas s'opposer à ce conseil pour ne pas la décevoir. Il assista à toute la célébration eucharistique et, quand vint son tour d'aller communier, il s'approcha de l'autel.

Dès qu'il reçut l'hostie sur la langue, celle-ci se transforma en une chair sanglante. Jean sortit aussitôt de sa bouche l'hostie d'où coula du sang sur le linge qui recouvrait la table de communion. Le prêtre comprit tout de suite ce qui se passait et, très ému, posa avec soin l'hostie miraculeuse sur un plateau dans le tabernacle. Jean, repent, confessa son péché devant tout le monde. À partir de ce jour, il mena une vie exemplaire et conserva jusqu'à la fin une grande dévotion pour le Saint-Sacrement. Toutes les autorités ecclésiastiques furent mises au courant de ce prodige et l'archevêque, après une enquête minutieuse, en autorisa le culte.